

Musique/**Nouveauté**

Adamo revient de loin

« **L** ÉTAIT temps que je revienne à moi. » C'est une phrase glissée au milieu de la dernière chanson du nouvel album de Salvatore Adamo, « la Part de l'ange », sorti mardi. Un aveu pour conclure ce vingtième disque, où l'artiste pose enfin ses valises, se retourne sur sa vie et ce qu'il est, à 63 ans. « J'avais perdu le sens de l'éphémère. J'ai compris que j'étais à deux doigts de sombrer l'âme la première », écrit-il dans ce morceau final, « Là où mon cœur me porte. »

Adamo est effectivement passé tout près du trou noir définitif. En mai 2004 à Paris, l'artiste a été victime d'une hémorragie cérébrale. « Pendant deux mois, j'ai prétendu être dans le Midi, alors que je me reposais chez moi à Bruxelles. Moi qui ai plutôt une bonne mémoire, je ne me souvenais plus d'aucun numéro de téléphone. » Le chanteur a mis un an à revenir pleinement à la vie, à la scène. « Mon premier concert après mon accident, j'ai souhaité le faire à Mons, en Belgique, là où j'avais gagné mon premier radio-crochet, en 1959. Au bout de quinze secondes sur scène, j'ai dû repartir parce que ma voix était complètement bloquée par l'émotion. J'ai finalement chanté *Si j'osais*, la chanson qui m'avait permis de l'emporter à l'époque. »

Au plus près de son destin

Depuis, Adamo se dit plus philosophe. Il devait enchaîner trois concerts de suite lors de sa prochaine tournée, il n'en fera finalement que deux, avec un jour de repos. « Physiquement, je me sens bien, mais ce serait un risque inutile, confie-t-il. Il y a vingt ans, j'ai déjà eu un gros souci de santé. J'avais pris de bonnes résolutions, mais six mois plus tard je courais de nouveau partout. »

Il n'était finalement pas si sage, cet Adamo dont on raillait pourtant les chansons lisses et la voix fleur bleue. Pendant ce temps, l'homme menait de front de multiples vies. « Mille ans qu'on se suit pas à pas, que le fil entre toi et moi se tend mais ne se rompt pas », chante-t-il à son épouse depuis près de quatre décennies, Nicole, qui a accepté Amélie, sa fille née d'une autre aventure il y a vingt-sept ans. « La Part de l'ange » colle ainsi au plus près au destin de cet Italien de nationalité, Belge de cœur, Français quand il s'agit de manier avec classe une langue qu'il a « apprise petit à petit ». Pour la pochette, il est retourné en Sicile, à Ragusa, dans sa province natale. « L'album devait s'appeler *Racines*, car il est très imprégné par ma latinité. Et puis on a finalement choisi *la Part de l'ange*, en référence au vin qui s'évapore avec le temps. La chanson parle de ce qui est essentiel pour moi aujourd'hui : entretenir la flamme. »

EMMANUEL MAROLLE

* Salvatore Adamo en concert du 13 au 24 mars à Paris au Bataclan. Places : de 46,50 € à 55 €. Tél. 01.43.14.00.30.



PARIS (VI^e), MERCREDI. Victime d'une hémorragie cérébrale en mai 2004, Salvatore Adamo a pris son temps pour sortir un album de grande qualité. (LP/ALAIN AUBOIROUX.)

CRITIQUE

« La Part de l'ange » : intime ★★★

A DAMO n'a plus rien à prouver. Qu'importe si certains soupirent à l'écoute de ses mélodies à l'eau de rose. On rêverait d'entendre de telles chansons sentimentales dans les caisses d'albums insipides débarquant chaque année. En effet, ici, il y a tout : des textes en dentelle et des arrangements somptueux signés Fabrice Ravel-Chapuis, collaborateur de Bénabar, et Edith Fambuena, connue pour son travail avec Bashung et Daho. Ces deux jeunes réalisateurs donnent ainsi une modernité à Adamo. L'auteur signe notamment une immense chanson sur l'éphémère, « la Couleur du vent », dans un souffle de cuivres et de cordes. L'interprète se



lâche même dans un duo rigolo avec Olivia Ruiz, dédié à George Clooney qui fait craquer les femmes et rend jaloux leurs compagnons. La petite histoire veut qu'Adamo ait vécu la situation avec l'une de ses fans et son mari excédé. Il devrait encore faire des heureuses avec ce nouvel album en forme de miroir intime.

E.M.

Salvatore Adamo, « la Part de l'ange », Polydor, 19,06 €.

COTE : ★★★★★ chef-d'œuvre, ★★★ excellent, ★★ bon, ★ moyen, ● sans intérêt

**Des « Fraises » savoureuses**

C OMME tout est calme ! On a peine à imaginer que, dans quelques jours, le théâtre va nous bombarder de pièces nouvelles : 80 en l'espace de trois semaines. Par-aila avalanche donne envie de crier casse-cou, mais à quoi bon ? La scène est en pleine mutation. On y voit de plus en plus de pièces courtes (1 h, 1 h 20...), jouées dans des mini-salles à des horaires qui s'échelonnent entre 19 et 22 heures. Une exploitation qui se rapproche de celle du cinéma, le théâtre allant jusqu'à adopter le principe des suites : « Arrête de pleurer Pénélope » 2, « la Fondue bourguignonne » 2, « Un vrai bonheur » 2, voire « les Amazones... 3 ans après ». Certes, on verra encore cette saison, et dans leur intégralité, des œuvres de Molière, Shakespeare, Goldoni ou Pirandello. Mais ne sera-t-on pas tenté, demain, d'en faire des « digest » pour respecter les nouveaux horaires ?

■ **« Des fraises en janvier »**, c'est rare et cher ! Aussi bien attendait-on avec curiosité cette pièce qui a ouvert la saison en s'installant crânement le 2 janvier au Funambule (01.42.23.88.83). Signée Evelyne de la Chenelière, elle nous arrive du Québec, couverte de lauriers. Quatre personnages : deux hommes et deux femmes qui, pour être mariés, n'en restent pas moins ouverts à des rencontres « positives ». Cela nous vaut des réflexions cocasses, quelques notations intéressantes et des réparties savoureuses sublimées par l'accent de la Belle Province. Le montage est très cinématographique et la distribution inégale mais c'est finalement assez drôle et sympathique.

ANDRÉ LAFARGUE

COULISSE

► François Berléand reporte sa pièce

En raison d'une petite intervention chirurgicale, François Berléand a dû reporter à début mars la pièce « L'Arbre de joie », qui devait être à l'affiche du Théâtre de la Gaîté-Montparnasse dès le 16 janvier. Dans cette pièce de Louis-Michel Colla et David Khayat consacrée à la recherche médicale, l'acteur interprète un grand professeur en milieu hospitalier, aux côtés de Maruschka Detmers, Marie Parouty et François-Xavier Demaison.

EN BREF

■ Musique

Carla Bruni en exclusivité sur Internet. A partir de demain et jusqu'à mardi, les internautes pourront découvrir le deuxième album de Carla Bruni à l'adresse www.myspace.com/carlabruni. « No Promises » sortira dans les bacs le 23 janvier. Comme le précédent album (« Quelqu'un m'a dit », meilleure vente de l'année 2003), il sera réalisé par Louis Bertignac. Il s'agira de poèmes d'auteurs anglo-américains de la fin du XIX^e siècle. Myspace est un site Web qui met gratuitement à disposition de ses membres enregistrés un espace dans lequel ils peuvent partager leur blog, photos ou autres informations personnelles.

Série/Dans les coulisses de Disneyland Paris (4/5)

Trois nouvelles attractions cette année

Pour le 15^e anniversaire de Disneyland Paris, célébré à partir du 1^{er} avril, les équipes du parc se mobilisent.

L E 15^e ANNIVERSAIRE, ce sont trois noms à retenir. Cars, Nemo, la Tour de la terreur. Trois noms qui racontent l'univers où vous projetteront les nouvelles attractions de Disney. Décidées en 2004 dans le cadre du plan de relance du parc, elles seront dévoilées au mois de juin pour les deux premières, fin 2007 ou début 2008 pour la dernière. Les chantiers sont en cours et, avec Roland Kleve pour guide, nous avons pu exceptionnellement en visiter deux. Depuis plus d'un an, ce géant hollandais de 43 ans coordonne des travaux qui nécessitent le savoir-faire d'une vingtaine de sociétés.

« TOT », disent les spécialistes pour Tower of Terror (une attraction existant déjà aux Etats-Unis et au Japon), promet des sensations fortes. « En 1939, ce palace a été touché par un éclair, raconte Roland en gravissant les escaliers de cette tour de 57 m de haut. Il y a eu un feu au 13^e étage et une famille y est restée coincée. » Les visiteurs sont invités à pénétrer dans l'un des trois ascenseurs. Des ascenseurs fous. « Aux Etats-Unis, on



CHESSY (SEINE-ET-MARNE), LE 28 DECEMBRE 2006. Roland Kleve conduit les trois chantiers en cours. (LP/J. CLORIS.)

construit en métal, mais en France c'est interdit, assure Roland. Du coup, pour solidifier la structure, qui est en béton, nous l'avons coulée en une seule fois, quarante-cinq jours d'affilée sans s'arrêter », souffle-t-il, lui-même stupéfait.

A quelques mètres, derrière de hautes palissades, un monde entier est en cours de fabrication à l'intérieur des Studios, le deuxième parc ouvert par Mickey pour son dixième anniversaire en France. On y trouvera une première concoctée pour la France. Crush's Coaster, c'est le monde de Nemo. Mise au point avec les studios Pixar grâce à un simulateur en images de synthèse, elle promet d'égaliser la cote d'affection du Space Mountain. « C'est une petite montagne russe qui réserve plein de surprises », chante Roland avec son accent. Assis dans une carapace de tortue, on passe parmi les coraux avant de s'enfoncer dans les noirceurs de l'océan, où les poissons rassurants cèdent la place aux monstres marins tapis dans des épaves. A mi-périple, la nacelle tournera sur elle-même, pour, tout à coup... Chut ! C'est le point d'orgue du périple, qu'on ne peut révéler.

JULIE CLORIS

DEMAIN

Tracy Eck, responsable des éclairages